



**HAL**  
open science

## Vrai comme marqueur discursif

Florence Lefeuvre

► **To cite this version:**

Florence Lefeuvre. Vrai comme marqueur discursif. Marques d'oralité et représentation de l'oralité en français, 2020. halshs-03143458

**HAL Id: halshs-03143458**

**<https://shs.hal.science/halshs-03143458>**

Submitted on 16 Feb 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Vrai comme marqueur discursif

Lefeuve Florence  
Université de la Sorbonne Nouvelle  
CLESTHIA EA7345

L'objet de cet article est d'analyser si *vrai*, utilisé abondamment à l'oral représenté dans des dialogues romanesques ou dramaturgiques dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle notamment, constitue un marqueur discursif :

- (1) *-non, bien sûr, répondit Nana tranquillement. Je ne regarde rien... je regarde qu'il fait joliment chaud. Vrai, il y a de quoi vous donner du mal à vous faire courir ainsi. (Frantext, Zola, L'Assommoir, 1877)*
- (2) *Quand on voit de belles choses, on ne s'ennuie pas ; et moi, quand je m'ennuie, je suis bien près de faire des bêtises. Vrai, je suis devenu assez rangé, et j'ai même oublié un certain nombre de manières expéditives que j'avais de dépenser mon argent. (Frantext, Mérimée, Arsène Guillot, 1852)*

Pour cela nous nous appuyerons sur la typologie de Lefeuve 2012 et 2020, d'après Dostie 2004, Dostie & Pusch 2007, Dostie & Lefeuve 2017. Les marqueurs discursifs « ne contribuent pas au contenu propositionnel des énoncés », « leur présence ou absence ne modifie pas la valeur de vérité des énoncés auxquels ils sont joints » (Dostie et Pusch, 2007, p. 3). Effectivement ils sont « optionnels sur le plan syntaxique » (cf. également Schiffrin 1987 « it has to be syntactically detachable from a sentence ») et « ils jouent un rôle au-delà de la phrase », en relevant de « la macro-syntaxe du discours » (cf. Dostie et Pusch 2007), ce qui rend possible leur suppression :

- (1a) *- non, bien sûr, répondit Nana tranquillement. Je ne regarde rien... je regarde qu'il fait joliment chaud. Il y a de quoi vous donner du mal à vous faire courir ainsi.*

Cette caractéristique syntaxique leur permet, selon notre hypothèse, de délimiter régulièrement des unités prédicatives, comme en (1) où *vrai* ouvre l'unité prédicative *il y a de quoi vous donner du mal à vous faire courir ainsi*. En outre leur valeur sémantique pleine s'édulcore, ce qui rend difficile la similitude sémantique avec une paraphrase comportant un énoncé attributif :

- (1b) *Il est vrai qu'il y a de quoi vous donner du mal à vous faire courir ainsi*

Cette perte de la valeur sémantique se compense par un nouvel apport dans l'interlocution du discours (cf. Dostie 2004). Ces marqueurs discursifs se distinguent en effet par leur affinité à la langue orale : « ils appellent, dans la majorité des cas, une situation d'interlocution parce qu'ils servent au locuteur à se positionner par rapport à son discours ou par rapport à celui de l'interlocuteur pour le bénéfice de ce dernier » (Dostie et Pusch (2007, p. 4) ; cf. également Fraser 1999 : a discourse marker signals the relationship that the speaker intends between the utterance the DM introduces and the foregoing utterance »). Ils peuvent survenir à l'oral spontané aussi bien qu'à l'oral représenté. Par « représenté », nous entendons un discours tiré partiellement de la langue orale spontanée, qui essaie de capter quelques-unes de ses composantes, comme des tournures syntaxiques ou un lexique particuliers. Il s'agit d'un discours non spontané mais qui se donne pour tel.

Tout en prenant en considération la sémantique en discours, nous avons établi notre typologie d'après des critères morphosyntaxiques. Trois classes de marqueurs discursifs ont ainsi été identifiées :

- i) la première est liée à la caractérisation et/ou à l'évaluation du discours, elle précise le positionnement du locuteur par rapport à la prise en charge du discours émis, à son contenu ; ce sont les adjectifs ou les adverbes (plus rarement un nom ou un pronom) employés seuls ou avec la copule qui fournissent l'ensemble des marqueurs (*ben, bon, eh bien, eh ben, (c'est)*

*vrai, pas vrai, bien sûr, oui oui, d'accord, OK, sérieux, grave, (ma) parole, c'est ça, n'est-ce pas, hein<sup>1</sup>, quoi*) ; la plupart sont des marqueurs résomptifs, renvoyant à une unité prédicative ou (sous-)phrase, certains peuvent renvoyer au locuteur (*d'accord*) ; *vrai* fait partie de cette catégorie ;

ii) la deuxième comporte des formes interactionnelles, marquant un lien avec l'interlocuteur ; elles sont assurées principalement par des items qui proviennent d'apostrophes ou de structures verbales manifestant une interaction, impératif ou verbes à la 2<sup>e</sup> personne (*écoute, remarque, attends, dis donc, disons, allons, vas-y, tu vois, tu sais, tu parles, voilà, boudu<sup>2</sup>*). Les marqueurs interrogatifs pourraient également se ranger dans cette catégorie (*n'est-ce pas, hein*).

iii) la troisième catégorie est pourvue d'items, liés à l'organisation du discours (*donc, alors, enfin, là, ah çà*) ; ils proviennent généralement de la classe des adverbes et ont perdu leur fonctionnement de connecteurs ou d'emploi déictique au profit d'une autre fonction en discours.

*Vrai* constitue un terme résomptif en ce qu'il renvoie à une unité prédicative, *il y a de quoi vous donner du mal à vous faire courir ainsi* en (1). Ce renvoi peut s'opérer de deux façons différentes selon que sa portée est de type rétrospective (première partie) ou prospective (deuxième partie). Nous verrons que sa valeur prédicative est plus évidente en emploi rétrospectif alors qu'elle disparaît en emploi prospectif, emploi pour lequel *vrai* peut être considéré comme un marqueur discursif. La troisième partie permettra de cerner les valeurs de *vrai*. Notre recherche s'appuie sur la base de données Frantext, de 1820 à 2010.

## 1. *Vrai* prédicat averbal en emploi rétrospectif

Après avoir explicité l'emploi résomptif de *vrai*, nous analyserons ses deux emplois possibles lorsque sa valeur est rétrospective.

### 1.1. Emploi résomptif de *vrai*

*Vrai* fait partie des termes résomptifs averbaux qui renvoient à une unité prédicative, généralement autonome, dotée d'une modalité d'énonciation, comme *Elles sont admirables* en (3) :

(3) *Vraiment je m'attendais à les trouver un peu fanées, ces lettres. Elles m'ont surpris par leur vigueur et leur richesse. Elles sont admirables. Vrai. Tu sais que je ne te dis pas cela par flatterie. Tu as toujours eu de tout une vision première d'une justesse frappante. (Frantext, Alain-Fournier-Rivière, Correspondance (1905-1914), 1926-28)*

La valeur résomptive de *vrai* se manifeste alors de façon rétrospective (« anaphorique au sens large », Rodriguez Somolinos 2006), comme l'indique la paraphrase attributive suivante :

(3a) *Le fait qu'elles sont admirables est vrai*

*Vrai* peut également porter sur une unité prédicative non autonome, notamment dans le cas de complétives comme ici :

(4) *Désir de savoir. Et des gens extérieurs à cette histoire m'apprennent malgré eux des choses. (Dominique L. devait penser que ses propos me passionnaient. Vrai, mais pas comme il le pensait.) Partagée entre le désir de faire revivre Cuba à S. (faire l'amour*

---

<sup>1</sup> L'origine indéterminée de *hein* nous invite à la prudence en ce qui concerne sa classification (cf. le dictionnaire d'Alain Rey ou le TLF). Une des formes de ce mot viendrait de l'ancien français *ainz, ains* « mais, mais plutôt » ; une autre de l'interjection latine *hem* qui marque un sentiment pénible chez le locuteur.

<sup>2</sup> *Boudu*, pour *bon dieu*, s'entend par exemple à Toulouse. Nous l'analyserons comme dérivant d'une apostrophe.

*dans la nuit, éteindre toutes les lampes, partout) et celui de lui (Frantext, Ernaux, Se perdre, 2001)*

Ici *vrai* porte sur *ses propos me passionnaient* qui se trouve inséré dans une complétive, comme l'indique cette paraphrase attributive :

(4a) *Que ses propos me passionnaient est vrai*

Ces termes averbaux résomptifs connaissent cette possibilité, dans les discours de presse notamment (Lefeuvre 2016a) :

(5) *Mi-octobre, le candidat à la présidence de LR avait prévu d'assister à l'université de rentrée de Sens commun... Avant de se décommander in extremis, à cause de la main tendue du président du mouvement, Christophe Billan, à Marion Maréchal-Le Pen. Trop compromettant. (L'Obs, 2-8 novembre 2017)*

dans des romans :

(6) *Elle ne manquait pas d'ajouter que « ça lui était égal de mourir ». Mensonge! Jamais elle n'avait désiré si ardemment de vivre [...]. (Mauriac, Thérèse Desqueyroux, p. 92 ; ex. tiré de Lefeuvre 1999)*

à l'oral spontané :

(7) *spk2 : les jeudis parce que moi j'ai je j'ai connu encore les jeudis + euh les jeudis et souvent le dimanche alors euh + + euh c'était bleu marine et bleu les scouts et bleu marine et blanc l'école une horreur je suppor- (CFPP2000, 14-01)*

Nous analysons ces segments comme des prédicats averbaux autonomes syntaxiquement (Lefeuvre 2016b), parce qu'ils peuvent se combiner avec un marqueur de prédication comme *trop* (5), et qu'ils peuvent être assortis d'une modalité d'énonciation, l'assertion dans ces exemples. Une autre modalité d'énonciation est possible, comme l'interrogation :

(7a) *Trop compromettant ?*

ici dans un exemple attesté :

(8) *La Cour des Comptes européenne a sorti sa calculette : pour respecter les engagements de réduction d'émissions que l'Union Européenne a signés à l'issue de la COP21, elle devrait déboursier chaque année la bagatelle de 1115 milliards d'euros entre 2021 et 2030. Inaccessible ? Pas pour Pierre Larrourou [...]. (L'Obs, 13-19 décembre 2018)*

Nous allons voir ci-dessous si *vrai* peut se situer dans la lignée de ces prédicats averbaux, avec une valeur sémantique pleine. Fondamentalement on peut reconnaître en *vrai* un modalisateur, « porteur d'un trait évaluatif de type vrai / faux » et signalant « le degré d'adhésion [...] du sujet d'énonciation aux contenus d'énoncés » (cf. Kerbrat-Orecchioni, 1980 : 119-120). L'emploi de *vrai* correspond à une actualisation de la « modalité épistémique qui signale l'engagement complet du locuteur envers la vérité et la certitude de l'énoncé p sur lequel il porte » (Rodriguez Somolinos 2006, à propos de *voire* et dans la lignée de Holmes 1992).

Lorsque la valeur de *vrai* est résomptive de façon rétrospective, deux emplois peuvent se distinguer selon qu'il s'agit d'un emploi dialogal ou monologal (Roulet 1985 et Rodriguez Somolinos 2006 pour *voire* du XIV<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup>).

## 1.2. Emploi résomptif et dialogal

En emploi dialogal, *vrai* constitue une nouvelle réplique et renvoie à une réplique précédente. Cet emploi est rare dans Frantext. Il peut apparaître tout d'abord au sein d'un enchaînement question réponse :

(9) *Don Salluste.*

*Eh bien, qu'en as-tu fait ?*

*Don César.*

*J'ai tué cet oison.*

*Don Salluste.*

**Vrai ?**

*Don César.*

**Vrai.** *Là, sous le mur, à cette heure il expire.* (Frantext, Hugo, Ruy Blas, 1838)

En (10), *vrai* est accentué par l'adverbe intensif *bien*, toujours dans un enchaînement question réponse :

(10) — *Y a-t-il du danger ? Que répondre ? Du danger ? Pouvait-on poser cette question ? Cinq hommes sur la passerelle avaient tous les nerfs tendus pour veiller, la brume collait à la coque et l'étoile-des-mers fonçait à vingt-huit noeuds. Le beuglement de la sirène mettait au temps une ponctuation lugubre. Du danger ! — Non, répondit Simon en s'adressant à miss... — Non, dit-elle. **Bien vrai ? — Bien vrai.** C'était fini, tous allaient se détourner d'eux. Il n'y avait pas de danger, ils n'étaient plus rien.* (Frantext, Peisson, Parti de Liverpool, 1932)

Dans les deux exemples, *vrai* interrogatif permet au locuteur de confirmer une réplique précédente, par l'emploi du deuxième *vrai*, cette fois assertif (en (9), *J'ai tué cet oison* et en (10), *Non* correspondant à *il n'y a pas de danger*).

Deuxième possibilité, le *vrai* dialogal ne débouche pas sur une reprise assertive et permet au locuteur de préciser sa question :

(11) *Dupuis. Vous vous en doutez bien un peu de ce qui m'amène.*

*Marie. Non, je vous assure.*

*Dupuis. **Vrai ?** Vous ne vous dites pas : si M. Dupuis vient nous voir, au bout de tant de temps, c'est qu'il a bien besoin de son argent ?* (Frantext, Becque, Les Corbeaux, 1882)

ou bien reste sans réponse :

(12) *Il nous aime trop... voyons, sois sage, recouche-toi. Moi, je reste là, j'attends qu'il revienne. - **Bien vrai, bien vrai ?** Murmura l'enfant, qui retomba peu à peu dans une somnolence profonde. Alors, commencèrent des jours affreux, trois semaines d'abominables angoisses. La fièvre ne cessa pas* (Frantext, Zola, Une page d'amour, 1878)

On peut voir que la force illocutoire concernant le segment *vrai* s'est affaiblie dans ces différents cas. En (9) et (10) (question et réponse), l'emploi de ce terme sert dans une première étape (interrogative) de « relance » à la conversation (cf. Rodriguez Somolinos 2006 citant De Cesare) et permet au locuteur, dans une deuxième étape (assertive), d'apporter une justification à son dire et de l'argumenter (*c'était fini / tous allaient se détourner d'eux / ils n'étaient plus rien*). En (11), le locuteur, à l'aide de *vrai*, reformule son assertion (*Vous vous en doutez bien un peu de ce qui m'amène*) en une question (*Vous ne vous dites pas : si M. Dupuis vient nous voir, au bout de tant de temps, c'est qu'il a bien besoin de son argent ?*). En (12), la question *bien vrai* ne débouche pas sur une réponse, ce qui met en évidence l'affaiblissement de sa force illocutoire. La valeur prédicative de *vrai* s'est ainsi affaiblie. Néanmoins elle n'a pas disparu, comme le montrent différentes possibilités de manipulation de ces exemples, avec l'ajout d'un intensif ou de la négation :

(9a) *Don César.*

*J'ai tué cet oison.*

*Don Salluste.*

**Vraiment vrai ?**

*Don César.*

**Vrai.** *Là, sous le mur, à cette heure il expire*

(9b) *Don César.*

*J'ai tué cet oison.*

*Don Salluste.*

**Pas vrai ?**

*Don César.*

**Vrai.** Là, sous le mur, à cette heure il expire

(9c) *Don César.*

*J'ai tué cet oison.*

*Don Salluste.*

**Vrai ?**

*Don César.*

**Pas vrai.** Là, sous le mur, à cette heure il respire

(9d) *Don César.*

*J'ai tué cet oison.*

*Don Salluste.*

**Vrai ?**

*Don César.*

**Vraiment vrai.** Là, sous le mur, à cette heure il expire

Nous verrons donc en *vrai* un prédicat averbal, pouvant se doter de la modalité assertive ou interrogative. Son fonctionnement récurrent montre qu'il développe des emplois discursifs liés à un meilleur enchaînement des répliques, ce qui peut être lié à un affaiblissement de sa valeur. Il est ainsi difficile de le paraphraser avec un synonyme tel que *exact*, ce qui a tendance à forcer le trait de *vrai*, absent dans l'exemple d'origine, et cela même en présence de l'intensifieur *bien*. Cela peut donner une incongruité comme ici :

(12a) ? *Il nous aime trop... voyons, sois sage, recouche-toi. Moi, je reste là, j'attends qu'il revienne.* – **Exact ?** *Murmura l'enfant, qui retomba peu à peu dans une somnolence profonde.*

### 1.3. Emploi résomptif et monologal

Le deuxième cas de figure concerne les emplois monologiques très réguliers de *vrai* à portée rétrospective, combiné à une assertion :

(3) **Vraiment** je m'attendais à les trouver un peu fanées, ces lettres. Elles m'ont surpris par leur vigueur et leur richesse. Elles sont admirables. **Vrai.** Tu sais que je ne te dis pas cela par flatterie. Tu as toujours eu de tout une vision première d'une justesse frappante. (Frantext, Alain-Fournier-Rivière, *Correspondance (1905-1914)*, 1926-28)

Dans ce cas, *vrai* semble suffisamment autonome pour être considéré comme un prédicat averbal. Le segment où il apparaît est doté d'une modalité d'énonciation, généralement l'assertion, comme le montre la possibilité de modifier cette dernière par une autre modalité d'énonciation, l'interrogation :

(3b) **Vraiment** je m'attendais à les trouver un peu fanées, ces lettres. Elles m'ont surpris par leur vigueur et leur richesse. Elles sont admirables. **Vrai ?** Oui, vraiment, je t'assure.

Le segment *vrai* peut former une question dans des exemples attestés, comme on le voit dans cet exemple où une réponse suit (*Exact*) :

(13) Le train. Je vous parle, vous n'écoutez pas, vous ne me parlez pas, je vous écoute quand même. Ainsi, quand je vous ai dit que j'aime ce qui est lisse, vous avez pensé à Rachel. « **Vrai ?** » « *Exact.* » « Je ne suis pas un prestidigitateur. J'ai simplement compris, à la manière dont vous avez dit le nom de Rachel, que Rachel avait la peau douce. Je me trompe ? » (Frantext, Navarre, *Romans, un roman*, 1988)

Il est possible également d'insérer des groupes qui modalisent l'assertion (*vraiment, sans doute, peut-être*), ce qui indique que le segment *vrai* est porteur d'une modalité d'énonciation (cf. Lefeuvre 2016 b) :

- (3c) Vraiment je m'attendais à les trouver un peu fanées, ces lettres. Elles m'ont surpris par leur vigueur et leur richesse. Elles sont admirables. Après réflexion, **sans doute vrai** même s'il ne faut pas exagérer.

On peut trouver également la modalité exclamative, sorte d'assertion renforcée ici :

- (14) Je n'ai eu aucune difficulté à reconnaître le mot de Leboeuf.  
– Ça n'a aucun rapport, c'est juste un mot laissé par un copain chez qui j'ai dormi. **Vrai !** Jo a déplié ses jambes et j'ai cru voir un sourire sur ses lèvres. (Frantext, Pécherot, *Les brouillards de la Butte*, 2001)

Dans cet emploi rétrospectif et monologal, *vrai* peut se combiner diversement avec des items, ce qui contribue à asseoir sa valeur prédicative. Il peut ainsi se combiner avec un marqueur de prédication, par exemple la négation, sans que son sens change de façon importante :

- (3e) Vraiment je m'attendais à les trouver un peu fanées, ces lettres. Elles m'ont surpris par leur vigueur et leur richesse. Elles sont admirables. **Pas vrai en fait.** J'exagère, mais elles sont surprenantes.

Ici en emploi attesté :

- (15) – Allons, la mère, dit-il en baisant la main de sa femme, ce n'est rien, va : nous avons fait la paix. **Pas vrai**, fille ? Plus de pain sec, tu mangeras tout ce que tu voudras. (Frantext, Balzac, *Eugénie Grandet*, 1833)

On peut constater l'autonomie de *vrai* lorsqu'il paraît avec un de ses contraires (*faux, pas vrai*) dans des questions portant sur l'exactitude des faits :

- (16) Ce qui n'a d'ailleurs pas échappé à Florence Turcos qui a écrit dans Nouveaux Loisirs que vous aviez sans doute été, dans l'après-midi même, trop fatigué par une de ces dames. **Vrai** ou faux ?

– Vrai.

Mex est ravi. Il me cite encore, pêle-mêle, dix articles... Et celui de Demain Madame, et celui de Télémust... (Frantext, Sollers, *Le Cœur absolu*, 1987)

- (17) Lucien s'étonna. Pourquoi se cacher, me demanda-t-il? Avais-je honte? peur?  
– Tu as l'air catastrophée. Enfin, quoi, je vous ai vus plusieurs fois, le soir, dans le bus. **Vrai** ou pas vrai ?

– Tu as commis une grosse bêtise, surtout vis-à-vis d' Arezki. (Frantext, Etcherelli, *Élise ou la vraie vie*, 1967)

A la suite de *vrai* peuvent survenir des ajouts, ce qui indique également l'autonomie de notre segment :

- (4) Désir de savoir. Et des gens extérieurs à cette histoire m'apprennent malgré eux des choses. (Dominique L. devait penser que ses propos me passionnaient. **Vrai**, mais pas comme il le pensait.) Partagée entre le désir de faire revivre Cuba à S. (faire l'amour dans la nuit, éteindre toutes les lampes, partout) et celui de lui (Frantext, Ernaux, *Se perdre*, 2001)

Dans cet énoncé *vrai* appartient au schéma *p mais q* qui met en exergue sa valeur prédicative. Ici *vrai* s'étoffe d'un complément (*de Freud aussi / de vrai*) :

- (18) La tache aveugle transforme l'écriture en tâche aveugle. Même chez les penseurs les plus éclairés. Pas seulement chez Sartre. **Vrai** de Freud aussi. J'ai jadis essayé de

montrer comment ça fonctionnait chez Lacan. Je n'échappe naturellement pas à cette règle. (Frantext, Doubrovsky, *Le Livre brisé*, 1989)

- (19) Il dit : – pour un endroit propre, c'est un endroit propre. **Vrai** de vrai ! On mangerait par terre. (Frantext, France, *Crainquebille, Putois, Riquet*, 1904)

Cela dit, la valeur de *vrai* est souvent édulcorée, comme le révèle parfois la difficulté de le paraphraser par *exact*:

- (20) Si c'est ça qu'il veut me faire dire. D'accord. Soulagé d'être enfin seul avec ma mère. **Vrai**. Ma femme, avec les gosses, à Boston. Ma sœur, avec son mari, en Angleterre. Moi, ici, avec ma mère. Pas trop tôt. Les autres, tout autour, plus pareil. (Frantext, Doubrovsky, *Fils*, 1977)

- (20a) ? Si c'est ça qu'il veut me faire dire. D'accord. Soulagé d'être enfin seul avec ma mère. **Exact**. Ma femme, avec les gosses, à Boston. Ma sœur, avec son mari, en Angleterre. Moi, ici, avec ma mère. Pas trop tôt. Les autres, tout autour, plus pareil.

*Vrai* peut s'inscrire dans des schémas où il est moins autonome, par exemple en association avec une autre unité prédicative (en (21), *je ne saurais en décider* ; en (22) *c'est tout de même du marché noir en pleine rue*) :

- (21) On murmurait qu'elle avait été mariée contre son gré, alors qu'elle en aimait un autre. **Vrai ou faux**, je ne saurais en décider. De tels arrangements étaient alors pratique courante, et nul n'y trouvait à redire. (Frantext, Del Castillo, Michel, *La Nuit du décret*, 1981)

- (22) Il lui arrive de faire du « plat ventre » pour se garer de la mitraille. **Vrai** ou pas vrai, c'est tout de même du marché noir en pleine rue. Mais le public affamé en est arrivé à soutenir toute la corporation des « Sauvettes » et à les protéger contre les (Frantext, Auroy, *Jours de guerre : Ma vie sous l'Occupation*, 2008)

Une période discursive (Lefeuve 2016a) se dessine alors, marquant un affaiblissement prédicatif de *vrai* qui doit s'associer à une autre unité.

Cet emploi résomptif, inséré dans du discours, à portée sémantique rétrospective, nous semble donc suffisamment autonome pour constituer un prédicat adjectival, assorti d'une modalité d'énonciation. Cela dit on voit que parfois *vrai* se paraphrase difficilement par le synonyme *exact* et qu'il s'inscrit dans des schémas discursifs récurrents, ce qui montre qu'il a une vraie disposition pour des emplois discursifs. C'est ce que nous pourrions observer en examinant son emploi prospectif.

## 2. *Vrai* marqueur discursif en emploi prospectif

Dans un autre type d'emploi, dont la fréquence d'emploi semble particulièrement récurrente dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle (cf. 3<sup>e</sup> partie), *vrai* se trouve en ouverture de l'énoncé, comme en (1), séparé par une virgule de l'unité prédicative à laquelle il renvoie. Sa portée sémantique est alors prospective. Cet autre exemple :

- (23) « Es-tu sourd, compagnon ? » Un reître avec le doigt fait signe au roi que non. « – Marquis, parle ! ou sinon, **vrai** comme je me nomme Empereur des Romains, roi d'**Arle** et gentilhomme, Lion, tu vas japper ainsi qu'un épagneul (Frantext, Hugo, *La Légende des siècles*, 1859)

se distingue de (1). Dans un emploi tel que (23), *vrai* comprend une valeur syntaxique et sémantique proche de celle que nous avons vue dans la première partie. Il semble assez

autonome pour former un prédicat averbal, ce qui rend possible la paraphrase attributive suivante :

(23a) Un reître avec le doigt fait signe au roi que non. « Que tu vas japper ainsi qu' un épagneul est aussi vrai que je me nomme Empereur des Romains »

En revanche, l'énoncé (1c), construit à partir de (1) :

(1c) Qu'il y a de quoi vous donner du mal à vous faire courir ainsi est vrai.

modifie en fait le sens de (1) en raison de l'affaiblissement du sémantisme de *vrai*. Dans cet emploi prospectif, *vrai* se distingue en effet par des caractéristiques qui le rapprochent d'un marqueur discursif plutôt que d'un prédicat averbal. C'est cet emploi récurrent que nous allons examiner à présent.

Dans un exemple tel que (1), il est difficile voire impossible de proposer des modifications syntaxiques sur *vrai*, tout en gardant la même portée sémantique prospective, ce qui indique un figement du segment *vrai* (cf. Gross 1996), voire un changement de catégorie, d'un adjectif à un marqueur de discours **via** une grammaticalisation (cf. Traugott 1997 et Lamiroy 1999). Prenons l'exemple (2), sur lequel nous appliquerons plusieurs tests :

(2) Quand on voit de belles choses, on ne s'ennuie pas ; et moi, quand je m'ennuie, je suis bien près de faire des bêtises. **Vrai**, je suis devenu assez rangé, et j'ai même oublié un certain nombre de manières expéditives que j'avais de dépenser mon argent. (Frantext, Mérimée, *Arsène Guillot*, 1852)

L'autonomie de ce segment n'est pas assurée, comme le montre l'impossibilité d'y apporter des modifications syntaxiques. Par exemple, l'ajout de la négation *pas* modifie la portée sémantique de *vrai*, qui devient rétrospective et n'est plus prospective :

(2a) Quand on voit de belles choses, on ne s'ennuie pas ; et moi, quand je m'ennuie, je suis bien près de faire des bêtises. Pas vrai, je suis devenu assez rangé.

Le sens compris est alors le suivant :

(2b) Que je suis bien près de faire des bêtises n'est pas vrai, et je suis même devenu assez rangé.

Si le segment *vrai* se trouve doté de la modalité interrogative, la portée sémantique devient également rétrospective :

(2c) Quand on voit de belles choses, on ne s'ennuie pas ; et moi, quand je m'ennuie, je suis bien près de faire des bêtises. **Vrai ?** je suis devenu assez rangé.

ce qui pourrait se paraphraser de la façon suivante :

(2d) Quand on voit de belles choses, on ne s'ennuie pas ; est-ce vrai que je suis bien près de faire des bêtises ? Pourtant, je suis devenu assez rangé.

Il s'avère également difficile d'apporter une variation à *vrai*, sauf si la portée est rétrospective :

(2e) Quand on voit de belles choses, on ne s'ennuie pas ; et moi, quand je m'ennuie, je suis bien près de faire des bêtises. **Tout à fait vrai**, je suis devenu assez rangé.

Cet exemple serait meilleur avec un ajout du type *je suis d'ailleurs devenu assez rangé*.

La seule combinaison que nous ayons trouvée avec *vrai* dans une portée sémantique prospective se réalise avec l'adverbe intensif *bien* :

(24) Rédillon. – C'est ça, sa maladie ?... Ah ! **bien vrai**, je vais le plaindre ! (Feydeau, *Le Dindon*)

Il semble dans ce cas que le facteur affectif en est augmenté (cf. la présence de *ah !*). La présence de cet intensif ne semble pas possible pour tous les exemples, comme on le voit en (2f) :

(2f) ? Quand on voit de belles choses, on ne s'ennuie pas ; et moi, quand je m'ennuie, je suis bien près de faire des bêtises. **Bien vrai**, je suis devenu assez rangé.

Enfin on peut noter une déperdition sémantique sur le segment *vrai*, ce qui peut expliquer que la paraphrase avec *exact* introduit une bizarrerie dans la cohérence du propos :

(2g) ? Quand on voit de belles choses, on ne s'ennuie pas ; et moi, quand je m'ennuie, je suis bien près de faire des bêtises. **Exact**, je suis devenu assez rangé, et j'ai même oublié un certain nombre de manières expéditives que j'avais de dépenser mon argent.

La portée sémantique d'*exact* est plutôt orientée de façon rétrospective.

Pour *vrai*, on retrouve les critères propres aux marqueurs de discours, notamment son statut périphérique, rendu évident par sa place en début d'énoncé et marqué par la présence d'une virgule, ainsi que le caractère optionnel de *vrai* dans l'énoncé :

(2h) Quand on voit de belles choses, on ne s'ennuie pas ; et moi, quand je m'ennuie, je suis bien près de faire des bêtises. Je suis devenu assez rangé, et j'ai même oublié un certain nombre de manières expéditives que j'avais de dépenser mon argent.

*Vrai*, contrairement aux exemples de la première partie, ne peut plus s'analyser comme un adjectif prédicatif, pouvant former une phrase averbale (Lefevre 1999, 2016 b), mais il conjugue les caractéristiques propres à un marqueur discursif. Ce faisant, il perd le sens et les caractéristiques de l'adjectif *vrai* pour devenir un élément périphérique d'une phrase.

*Vrai*, en tant que marqueur discursif, permet d'ouvrir sur sa droite des unités prédicatives. Celles-ci sont généralement autonomes, comme en (1) et assertives. Elles peuvent être assertives et averbales (*finis les tilleuls, les pensées, les pivoines*) :

(25) Plus tard, z'aurai la même. Avec des poils couleur de miel. **Vrai**, si les zabeilles y voyaient ça, **finis les tilleuls, les pensées, les pivoines** ! Ce serait haro sur ma Zuzu, ma Zuliette. Ce serait en avant pour la butine. (Frantext, Vautrin, *Billy-Ze-Kick*, 1974)

et même épouser une autre modalité d'énonciation, comme l'exclamation (*ce qu'on a rigolé à la campagne*) :

(26) celui-ci achève sa conquête en extrayant un bouquet de fleurs tricolores d'un bouton de sonnette. **Vrai**, ce qu'on a rigolé à la campagne. Les arrivants en paraissent encore tout rouges et tout essoufflés. On dansa au son d'un piano mécanique, on but du vin blanc et de la limonade (Frantext, Queneau, *Le Chiendent*, 1933)

A l'issue de cette partie, on peut reconnaître dans le segment *vrai* prospectif un marqueur discursif. Nous y ajouterons le segment *bien vrai* qui connaît la même possibilité que *vrai* d'avoir une portée sémantique prospective. On peut se demander s'il existe un *vrai* marqueur discursif en emploi postposé, où il aurait perdu de sa valeur prédicative et de son autonomie syntaxique de façon suffisamment importante pour être considéré comme un marqueur discursif<sup>3</sup>. Cela semble être le cas de cet exemple :

(27) en attendant qu'elle pût marcher. — vois-tu, reprit-elle, tu avais tort de crier là-bas, car je n'en pouvais plus, **vrai** ! Dans la taille encore, vous avez moins chaud ; mais si tu savais comme on cuit, au fond de la voie ! (Frantext, Zola, *Germinal*, 1885)

où *vrai* se paraphrase encore plus difficilement par *exact* que les exemples vus en 1 et accepte peu de modifications syntaxiques comme l'ajout d'un intensif :

---

<sup>3</sup> Une des questions qui reste en suspens est de savoir s'il existe en langue la catégorie des marqueurs discursifs. Pour cette question, voir par exemple Dostie et Lefevre (2017 : 7-10).

(27a) car je n'en pouvais plus, **exact** !

(27b) car je n'en pouvais plus, tout à fait **vrai** !

Les énoncés (27a), (27b) n'ont pas la même signification que *vrai* ! en (27) qui portent davantage sur la valeur épistémique de *je n'en pouvais plus* alors que dans (27) *vrai* a une valeur d'insistance, plus proche de *vraiment* :

(27c) car je n'en pouvais plus, **vraiment** !

*Vrai* peut se trouver, dans cet emploi de marqueur discursif, inséré dans l'unité prédicative qu'il caractérise :

(28) Vous savez, ce n'est pas une blague je serais enchantée de les voir tous heureux ces gens ! Puis, ça me soulagerait, car il y a des jours, **vrai** ! où il m'assomme. (Zola, *Nana*)

Si, dans ces énoncés, le sémantisme de *vrai* adjectival s'est édulcoré, *vrai* n'a pourtant pas perdu toute valeur (cf. Dostie et Pusch, 2007 : 6 « les MD expriment bel et bien un sens – mais un sens différent de celui associé aux unités qui appartiennent aux classes traditionnelles, comme les noms, les verbes, les adjectifs »). Voyons à présent quel est son nouvel apport dans l'interlocution du discours.

### 3. Les valeurs discursives de *vrai* marqueur discursif

Nous avons répertorié 284 exemples de (*bien*) *vrai* comme marqueur discursif sur la base de données Frantext, en emploi prospectif, les plus aisément repérables. De 1700 à 1800, nous n'avons trouvé qu'un seul exemple, à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle :

(29) je ne vous aurais pas parlé de ça, si je n'espérais que cette raison vous engajera, ma très-chère dame, à me demander plus-vîte. **Vrai**, ce vilain amoureux me paraît un de ces satyres, dont j'ai lu l'histoire chés vous, au-bas d' une estampe. (Frantext, Rétif de la Bretonne, *La Paysanne pervertie, ou les Dangers de la ville*, 1784)

Après avoir présenté l'ensemble des exemples tirés de Frantext, nous examinerons les valeurs principales qui se dégagent de l'emploi de *vrai* en tant que marqueur discursif.

#### 3.1. Un marqueur discursif présent à l'oral représenté

La majorité des emplois de *vrai* (et de la variante *bien vrai*) comme marqueur discursif se centrent sur la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. C'est ce que montre le tableau suivant, d'après les exemples relevés sur la base de données Frantext, ici uniquement en emploi prospectif :

**Tableau 1 : Emplois de vrai d'après la base de données Frantext**

Période	Nombre	Pourcentage	Période	Nombre	Pourcentage
1820-1829	1	0,35 %	1920-1929	15	5,1 %
1830-1839	6	2,12 %	1930-1939	13	4,49 %
1840-1849	13	4,44 %	1940-1949	6	2,12 %
1850-1859	9	4,08 %	1950-1959	9	3,18 %
1860-1869	<b>29</b>	<b>10,24 %</b>	1960-1969	1	0,35 %
1870-1879	<b>57</b>	<b>20,14 %</b>	1970-1979	7	2,37 %
1880-1889	<b>62</b>	<b>21,9 %</b>	1980-1989	10	3,43 %
1890-1899	<b>21</b>	7,42 %	1990-1999	4	1,41 %
1900-1909	10	3,43 %	2000-2009	3	1,06 %
1910-1919	7	2,37 %			

Nous n'avons pas trouvé le segment *vrai* dans les corpus d'oral spontané (Eslo 2, CFPP2000). Ce segment est récurrent à l'écrit et plus précisément dans l'oral représenté des dialogues dramaturgiques ou romanesques. Il apparaît particulièrement comme un trait du discours populaire, très présent chez les personnages de Zola (une trentaine d'exemples chez des personnages de *L'Assommoir* ou de *Nana*). On peut se demander si ce marqueur plutôt que d'être un représentant de la classe sociale ouvrière n'était tout simplement pas un marqueur de l'oralité (cf. Favart 2010 : p. 34). Il permet ainsi d'introduire un patron discursif oral censé représenter la langue populaire (cf. Favart et Petitjean 2012 : 79). On peut donc faire l'hypothèse que ce marqueur devait imprégner l'oral spontané de cette époque.

On note une évolution d'emploi dans la base de données Frantext. Dans le courant du XX<sup>e</sup> siècle, notamment à la fin du XX<sup>e</sup> siècle, le segment *vrai* ne survient plus dans des dialogues mais uniquement dans des passages narratifs écrits généralement à la première personne :

(30) Toute une histoire, cette bague. Failli tout gâcher. J'en ai encore des tremblements rétrospectifs. **Vrai**, il y a des fois, je me demande où j'ai la tête. Si j'ai une tête. Par bonheur, ma fille aînée en a une. Souvent, elle n'en fait qu'à sa tête. (Frantext, Doubrovsky, *Le Livre brisé*, 1989)

(31) Brigitte aide aux épluchages, à la cuisine, et me fait sentir avec suffisance que je ne sais rien faire. **Vrai**, je ne sais pas monter une mayonnaise ni même peler une carotte vite et fin mais je pourrais lui rétorquer qu'à l'école je me débrouille plutôt bien. (Frantext, Ernaux, *La Femme gelée*, 1981)

Cette disparition des dialogues peut être le signe d'une baisse d'utilisation de ce marqueur, voire de sa disparition complète des corpus oraux spontanés, comme l'attestent les corpus d'aujourd'hui. Rappelons toutefois que même dans les écrits du XIX<sup>e</sup> siècle, au plus fort de son exploitation par les différents auteurs, il participe avant tout à un « espace de fiction linguistique » (Favart 2010 : 34). Il s'agit d'un « travail d'écriture » (*Ibidem*).

Voyons à présent les valeurs qui peuvent se dégager de l'emploi de ce marqueur.

### 3.2. Valeurs

Le trait sémantique central de *vrai* – modalisateur, porteur d'un trait évaluatif de type vrai / faux – se décline en tant que marqueur discursif en deux valeurs principales, complémentaires l'une de l'autre.

#### 3.2.1. Rôle de validation, de renforcement, de confirmation

On retrouve, dans cette valeur, la valeur initiale de *vrai* liée à l'adhésion de l'énonciateur à son dire. *Vrai* permet au locuteur de qualifier son énonciation de vraie, ce qui se traduit pour l'énoncé visé par un renforcement. Il apparaît régulièrement en ouverture d'énoncés dont la validité assertive n'est pas assurée :

(32) je voudrais avoir trois ou quatre cœurs pour y suffire. **Vrai**, c'est trop peu d'un pour y loger tant d'amitiés et tant de contentements! J'en ai comme mal à l'estomac. (Frantext, Sand, *La Mare au diable*, 1846)

(33) c'est-à-dire, je ne sais pas pourquoi je pleurais. **Vrai**, je n'en sais rien, car je suis content comme si j'étais en paradis. (Frantext, Sand, *François le Champi*, 1850)

L'unité prédicative qui constitue la cible de ce renforcement comprend souvent un intensif (*trop*) ou un terme impliquant une totalité (*rien*). L'emploi de ces termes met en évidence que ces énoncés sont peu crédibles (*c'est trop peu d'un pour y loger tant d'amitiés et tant de contentements*) ; *vrai* permet d'insister sur leur véracité, malgré la présence d'une incongruité

(trois ou quatre cœurs ne suffisent pas pour loger tant d'amitiés et tant de contentements) ou de quelque chose qui peut paraître excessif (*je n'en sais rien*).

Cette valeur de renforcement peut également survenir dans une assertion insuffisamment prise en charge par l'énonciateur, par exemple dans un énoncé au conditionnel :

- (34) [...] le lendemain il y en avait une autre, deux fois plus grosse que la première. Martineau. Eh bien ! Là, **vrai**... je me chargerais volontiers de faire rire le tribunal avec ça, de le faire rire aux larmes, mais je ne me charge (Frantext, Meilhac, *La Boule*, 1875)

*Vrai* peut renforcer un acte illocutoire différent de l'assertion, comme une phrase injonctive, exclamative<sup>4</sup>, interrogative :

- (35) **Vrai**, ne demandez pas pour moi plus que je n'ambitionne. (Frantext, Sand, *Correspondance*, 1851)
- (26) **Vrai**, ce qu'on a rigolé à la campagne. (Frantext, Queneau, *Le Chiendent*, 1933)
- (36) et demanda : « dis donc ? – quoi ? – veux-tu être bien franche, bien franche avec moi ? – mais oui, mon ami. – eh bien, là, **vrai**, est-ce que tu n'as jamais eu la tentation de le... de le... de le tromper, cet imbécile de Souris ? ». (Frantext, Maupassant, *Contes et nouvelles*, 1883)

Lorsqu'il survient en fin d'énoncé avec une portée sémantique anaphorique, *vrai* prend un rôle de confirmation de l'énoncé précédent :

- (27) en attendant qu'elle pût marcher. – vois-tu, reprit-elle, tu avais tort de crier là-bas, car je n'en pouvais plus, **vrai** ! Dans la taille encore, vous avez moins chaud ; mais si tu savais comme on cuit, au fond de la voie ! (Frantext, Zola, *Germinal*, 1885)

Legallois (2002) évoque ainsi un rôle de « confirmateur de l'énonciation », pour cet exemple :

- (37) Je n'ai plus faim, non, **vrai** (Huysmans, cité par *Le Petit Robert*, éd. 1992, repris dans Legallois 2002).

On retrouve le même mécanisme que précédemment. L'énoncé qualifié délivre une assertion qui comporte une information inattendue (*je n'en pouvais plus, je n'ai plus faim*) et que *vrai* revalide ici *a posteriori*.

Des schémas discursifs émergent, qui renforcent ce processus. C'est le cas de *non, vrai* :

- (38) [...] on ne vous voit plus. Venez après-demain matin de bonne heure... non, **vrai**, j'ai quelque chose à vous dire. Saccard achevait une glace ou un fruit, à petites bouchées, avec béatitude. (Frantext, Zola, *La Curée*, 1872)

L'énoncé qualifié correspond à quelque chose d'inattendu : « contrairement à ce que je dis (*j'ai quelque chose à vous dire*), on pourrait penser que je n'ai rien à vous dire ». *Non* vient inverser cette valeur présupposée (*je n'ai rien à vous dire*) et *vrai* valide l'assertion proposée (*j'ai quelque chose à vous dire*). Le marqueur là « *en pointant par anticipation* » une séquence (Dostie 2007) peut également renforcer cette opération de validation :

- (39) – Eh bien, moi, c'est égal, je m'empêcherais, malgré toutes leurs lois, d'être ainsi fichue dehors ; **non, vrai, là**, ils seraient trop contents ! Elle s'arrêta net, regardant Sophie qui buvait son café, goutte à goutte (Frantext, Huysmans, *Un dilemme*, 1888)

---

<sup>4</sup> L'exclamation est à prendre dans un sens restreint, uniquement lorsque des marqueurs apparaissent comme *ce que, comme* etc.

Un autre schéma apparaît avec *eh bien*, un autre évaluateur résomptif, qui a perdu sa valeur de validation et qui suggère plutôt une prise en considération d'une situation donnée qui accentue la rupture par rapport à ce qui est attendu (cf. Lefeuvre 2012) :

- (40) j'ai votre regard. On n'a pas l'œil honnête que vous avez sans être un brave garçon. GLAPIEU, à part. Eh bien, **vrai**, il s'y connaît. LE BARON DE PUENCARRAL Je vous estime. Glapieu salue. Je vous tiens. Je vous prends. Je vous garde. (Frantext, Hugo, *Mille francs de récompense*, 1866)

### 3.2.2. *Vrai* marqueur de point de vue

Un deuxième grand emploi, en complémentarité avec le premier point, est que *vrai* constitue un marqueur de la subjectivité du locuteur. Il permet au locuteur de raconter une scène à travers son regard :

- (41) Ma chère, je les ai trouvés en train de se houspiller déjà. **Vrai**, comme j'entrais, ils s'allongeaient des calottes. Hein ! En voilà des amoureux ! (Frantext, Zola, *L'Assommoir*, 1877)

*Vrai* permet plus précisément au locuteur de délivrer un point de vue. Il peut être associé à une prise de position (cf. le verbe d'opinion *crois*) à propos d'un fait dont il certifie la vérité :

- (42) Mais je sais ce que c'est que l'examen de l'école. **Vrai**, je crois que tu passeras. Je le veux. (Frantext, Alain-Fournier, *Rivière, Correspondance*, 1926-28)

Il peut ainsi apparaître dans une scène d'interlocution où l'autre est là pour se rendre à l'évidence donnée par *vrai*. C'est ce que l'on peut comprendre avec l'utilisation d'un autre marqueur discursif, *tu sais*, qui invite l'interlocuteur à partager l'avis du locuteur :

- (43) [...] la chose a réussi pour tout le monde. C'est Louise qui a eu le moins avec deux cents francs. Mais, tu sais, Louise, **vrai**, elle était trop maigre ! La marchande de tabac allait toujours, vidant d'un seul coup tous ses souvenirs amassés (Frantext, Maupassant, *Contes et nouvelles*, 1885)

- (44) Eh bien, tends ton assiette, et il plonge la cuiller dans le plat. Mais Jeanne résista. – Je n'ai plus faim, non, **vrai**, là, tu sais, je ne suis pas une grosse mangeuse. Il fit de nouveau sonner le timbre. La petite se replongea le nez (Frantext, Huysmans, *En ménage*, 1885)

*Vrai* peut révéler un cheminement intérieur, qui s'apparente ici à une confidence :

- (45) Alors il prend des leçons de japonais, moi aussi, tu penses. Et c'est dur... Non, **vrai**, je commence à croire que la littérature n'est pas mon fait. Il y a des jours où je ne sais plus ce que je fais (Frantext, Daudet, *Jack*, 1881)

Ce marqueur apparaît régulièrement dans les textes en focalisation interne (Genette 1972), en discours indirect libre :

- (46) elle la suppliait de ne pas déranger une corde, parce que son père devenait furieux, s'il ne retrouvait pas les nœuds faits de la même façon. **Vrai**, elle n'était pas mal, ça la reposait ; et elle disait cela en souriant, ses courtes jambes de chérubin enflées et mortes (Frantext, Zola, *L'Assommoir*, 1877)

Les deux emplois de *vrai* (renforcement de l'assertion et marqueur de point de vue) ne s'opposent pas. Ainsi en (46), *vrai* vient, en validant *elle n'était pas mal*, invalider le présupposé qui est que le personnage est mal dans ces conditions (première valeur). Mais ce faisant, *vrai* signale que c'est en fait l'opinion de ce personnage, sa vérité qui est donnée dans *elle n'était pas mal* (deuxième valeur). Au lecteur de faire sa propre analyse et d'accéder à une vérité plus générale, qui aboutit au fait inverse intensifié *elle était extrêmement mal* puisqu'il sait qu'elle mourra de ces mauvais traitements.

## Conclusion

Dans cet article, nous avons distingué deux emplois majeurs de *vrai*. Le premier correspond à un prédicat adjectival, généralement toujours à portée rétrospective. Il ne se laisse pas toujours paraphraser par un synonyme tel que *exact*, il s'inscrit dans des schémas discursifs récurrents, tels que les enchaînements question réponse. Dans le deuxième emploi *vrai* correspond à un marqueur discursif ; il se distingue alors principalement par une portée sémantique prospective. Il conjugue dans cet emploi deux grandes valeurs : il permet de signaler l'adhésion du locuteur à son dire, en renforçant l'assertion qu'il qualifie et qu'il présente comme vraie ; il constitue également un marqueur de point de vue ; ce faisant l'assertion qu'il introduit peut en fait présenter une vérité qui est celle du seul locuteur. Ce marqueur discursif est aujourd'hui absent des corpus d'oral spontané. Une étude pourrait comparer ses valeurs et emplois avec d'autres segments qui présentent un fait comme *vrai*, tels que *c'est vrai que, en vrai*.

## Bibliographie

- Dostie G. 2004, Pragmaticalisation et marqueurs discursifs. Analyse sémantique et traitement lexicographique, Bruxelles, de Boeck, Duculot.
- Dostie G. 2007, « La reduplication pragmatique des marqueurs discursifs. De là à là là », *Langue française*, 154, p. 45-60.
- Dostie G. et Lefeuve F. 2017, « Introduction, Lexique Grammaire Discours, Les marqueurs discursifs », Bibliothèque de Grammaire et de Linguistique, Champion, p. 7-20.
- Dostie G. et Pusch C. 2007, « Présentation. Les marqueurs discursifs. sens et variation », *Langue française*, 154, p. 3-12.
- Favart F. 2010, *La Représentation de l'oralité populaire dans quelques romans du second XX<sup>e</sup> siècle*, Lille, ANRT.
- Favart F. et Petitjean A., 2012 : « Faits de langue et effets de voix populaires dans les fictions romanesques », Quand les genres de discours provoquent la grammaire... et réciproquement, Despierres et Krazem eds, Lambert-Lucas, p. 77-87.
- Fraser B. 1999, « What are discourse markers? », *Journal of Pragmatics*, 31 (7), p. 931-952.
- Genette G. 1972, *Figures III*. Paris, Seuil.
- Gross G., 1996, *Les expressions figées en français*, Paris, Ophrys.
- Groupe de Fribourg, 2012, *Grammaire de la période*, Berne : Peter Lang.
- Holmes J. (1982) « Expressing doubt and certainty in English », *RELC Journal* 13, 2, 9-28.
- Kerbrat-Orecchioni C., 1980, *L'énonciation, De la subjectivité dans le langage*, Paris, Armand Colin.
- Lamiroy B. 1999, « Auxiliaires, langues romanes et grammaticalisation », *Langages*, 135, p. 33-45.
- Lefeuve F., 1999, *La phrase averbale en français*, Paris, L'Harmattan.
- Lefeuve F. 2012, « Eh bien comme évaluateur de discours à l'oral (spontané ou représenté) », *Travaux de linguistique, Bien en perspective* (Moline ed.), n° 65, pp. 123-143. (<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01142361>)
- Lefeuve F., 2016 a : « Les segments averbaux résomptifs antéposés », *Phénomènes d'attente et de projection* (Béguelin & Corminboeuf eds), *Langue Française*, n°192, p. 53-68.
- Lefeuve F., 2016 b : « Les énoncés averbaux autonomes : approche syntaxique et discursive », *La phrase autonome. Théorie et manifestations*, (Anscombe J.-C., B. Darbord, A. Oddo, C. Garcia de Lucas eds), Bruxelles, Peter Lang, collection Gramm-R, p. 73-87.

- Lefeuve F. 2020 « Les marqueurs discursifs averbaux résumptifs », Le Français innovant (Diémoz F., Dostie G., Hadermann P., Lefeuve F. eds), Peter Lang Sciences pour la communication.
- Legallois D., 2002, « Incidence énonciative des adjectifs vrai et véritable en antéposition nominale », dans Langue française, n° 136, L'adjectif sans qualité(s), S. Schnedecker ed., p. 48-59.
- Rodríguez Somolinos Amalia, 2006 : « Voire, modalisation de vérité et renforcement de l'assertion (xive-xviesiècles) », Langue française, n° 149, p. 61-76.
- Roulet, E. et al. (1985) L'articulation du discours en français contemporain, Berne, Peter Lang.
- Schiffrin D. (1987), *Discourse Markers*. Cambridge, Cambridge University Press.
- Traugott Elizabeth C. 1997, The role of the development of discourse markers in a theory of grammaticalization, Paper presented at ICEHL XII, Manchester. Available at: <http://www.stanford.edu/~traugott/papers/discourse.pdf>.